

Les organismes provinciaux et fédéraux qui s'occupent de la faune sont secondés dans leur travail par un grand nombre d'associations publiques et privées qui s'intéressent activement à la conservation de la faune. Des fédérations provinciales de clubs de chasse et de pêche ont maintenant un représentant national à Ottawa, soit la Fédération de la faune du Canada. Des organismes de jeunesse, comme les Scouts et les Guides, initient leurs membres à la conservation de la faune dans leurs programmes d'histoire naturelle en plein air.

La Fédération canadienne de la nature favorise une plus grande estime de la faune et appuie toute mesure visant à en assurer la protection. Les musées provinciaux et le Musée national du Canada stimulent l'intérêt du public à l'endroit des animaux, des poissons et des oiseaux, et poursuivent des recherches de base en biologie et en taxonomie.

Tous ces organismes, tant fédéraux et provinciaux que privés, s'occupent activement de divers aspects de la gestion de la faune. Il est souvent essentiel que ces organismes coopèrent entre eux pour parvenir à résoudre les nombreux problèmes particuliers à la faune. Cette coopération a été assurée non seulement par le moyen de conférences officielles telles que la Conférence fédérale-provinciale sur la faune qui a lieu chaque année, mais aussi par des méthodes de travail qui permettent d'échanger des renseignements et de coordonner les divers secteurs d'activité.

La faune, richesse naturelle

Il est difficile d'établir la valeur économique que représente la faune du Canada par rapport à d'autres activités récréatives telles que la photographie, l'histoire naturelle et le tourisme, mais il est probable qu'elle est supérieure à celle de la chasse et la pêche. Pour des milliers de gens, c'est un rare privilège que d'observer un animal sauvage ou un oiseau dans son habitat naturel et de conserver ces souvenirs sur pellicule.

Bien que la faune serve surtout aux loisirs, il y a encore beaucoup de Canadiens qui comptent directement sur le gibier pour leur gagne-pain et même pour leur subsistance. Le piégeage des animaux à fourrure demeure toujours une occupation importante au Canada. En 1970-71, les ventes de fourrures d'animaux sauvages ont dépassé les 27.4 millions de dollars. De nombreux Esquimaux et Indiens gagnent leur vie en prenant au piège des animaux à fourrure, et ils dépendent de la faune pour leur nourriture et leurs vêtements. Une large part des difficultés économiques et sociales que certains groupes d'Esquimaux ont connue provient directement d'une diminution du nombre de caribous dont ils obtenaient la viande pour se nourrir, les peaux pour se vêtir chaudement et les os pour se fabriquer des outils.